

Guy m'assure qu'il est innocent, je le crois. Il est cependant étrange que les choses disparaissent si mystérieusement.

Le repas terminé, les enfants se rendirent dans la pièce qui leur servait de salle d'étude.

Guy, demanda Ida tout à coup, as-tu dit la vérité pour l'esprit-de-vin ?

— Me crois-tu capable de mentir ?

— Tu fais des attrapes quelquefois ! insinua Elsie.

— Voilà un mois que le cylindre du bateau à vapeur s'est cassé, et Cole l'a réparé.

Pendant quelques instants régna un profond silence qu'Elsie interrompit la première.

— Supposons que la boîte de l'oncle Roger renferme une grosse somme, croyez-vous que papa nous fasse cadeau d'un poney ?

— Ce serait un beau présent, dit Guy ; malheureusement, le coffret sera vide !

CHAPITRE IV

LA BOITE OUVERTE

Il semblait aux enfants que le jeudi n'arriverait jamais, tant était grand leur désir de connaître le mystérieux contenu de la boîte.

Le mercredi au dîner, M^{me} Ormond leur dit :

— Mes enfants, demain nous allons connaître enfin le

secret de l'oncle Roger. Au lieu de faire la cérémonie au petit déjeuner, comme il était convenu, je crois qu'il est mieux d'attendre à quatre heures, après le thé.

— Oh ! maman, s'écrièrent à la fois Elsie et Guy, pour si tard ?

— La maison est ordinairement bien mouvementée au départ pour l'école ; et d'ailleurs, après une attente de vingt ans, il me semble que quelques heures ne peuvent compter.

— Vous avez raison, dit Ida.

Et les autres enfants se rangèrent de son avis.

— Maman, demanda Guy, avez-vous retrouvé le couteau découpé ?

— Non. Nous l'avons bien cherché, mais sans succès.

— Oui, c'est vrai, murmura M. Ormond. Henri en peut-être quelque nouvelle ?

Henri était le domestique qui avait remplacé Willie Cole.

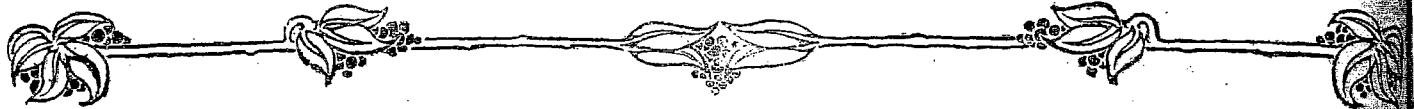
— Je lui ai demandé, répondit M^{me} Ormond ; lui aussi, j'ai cherché inutilement jusque dans la cabane aux outils ; le couteau est néanmoins quelque part ; un objet de cette espèce ne disparaît pas ainsi.

— Peut-être le retrouvera-t-on quand on n'y pensera plus.

L'espiègle Elsie ne dormit pas de la nuit : la pensée du coffret l'obsédait.

(A suivre.)

ALICE DECKER.
(Adapté de l'anglais)



LA CORBEILLE A OUVRAGE

ENVELOPPE POUR PARAPLUIES

On la fera de la grandeur voulue par la taille des ombrelles et des parapluies que l'on désire emporter en voyage, sans risquer de les perdre ou de les salir.

Le motif de broderie vous est donné de façon à ce que vous

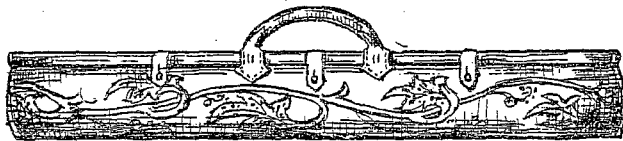


Fig. 1. Enveloppe pour parapluies terminée.

puissiez le répéter indéfiniment. Sur la droite est une ligne pointillée A, et sur la gauche une autre ligne non pointillée, également marquée d'un A. Pour prolonger le dessin en longueur, lorsque vous serez arrivées en calquant à la ligne poin-

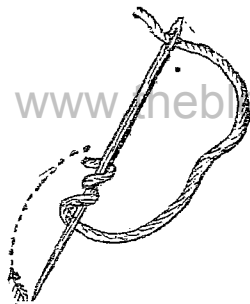


Fig. 2. Point noué.

tillée A, vous ferez ce pointillé sur le calque et vous irez le mettre à gauche sur la ligne A non pointillée et vous continuerez à calquer ; cela se raccordera. Vous ferez ce petit

manège autant de fois qu'il le faudra pour obtenir la longueur voulue.

La broderie n'est pas difficile ; elle se compose de deux points : le point lancé et le point noué.

Le point lancé est celui qui fait la guirlande proprement dite ; le point noué sert à faire les petits grains qui se trouvent dans les feuilles et terminent les vrilles.

La figure 3 vous montre l'aiguille exécutant le point lancé.

La figure 2 vous montre l'aiguille exécutant le point noué. Vous avez passé l'aiguille de dessous en dessus ; puis, après avoir tourné le coton ou la soie deux fois sur l'aiguille, vous ramenez cette dernière à son point de départ en faisant suivre au fil travailleur la direction de la petite flèche. Vous obtenez alors ce petit macaron que vous voyez dans le coin du dessin.

L'étoffe à employer est généralement de la grosse toile grise ou brune. A cause des dimensions du journal, nous n'avons pu vous donner en grand le patron de l'enveloppe. Vous en trouverez l'image en réduction à la figure 5 ; quant aux dimensions réelles, les voici :

Commencez par la longueur : un tout petit peu plus que celle de l'ombrelle ou du parapluie que l'on veut enfermer.

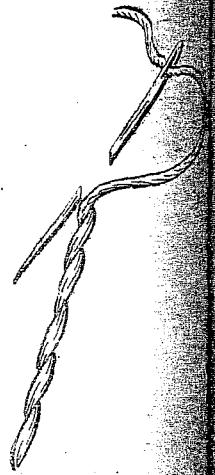


Fig. 3. Point lancé.

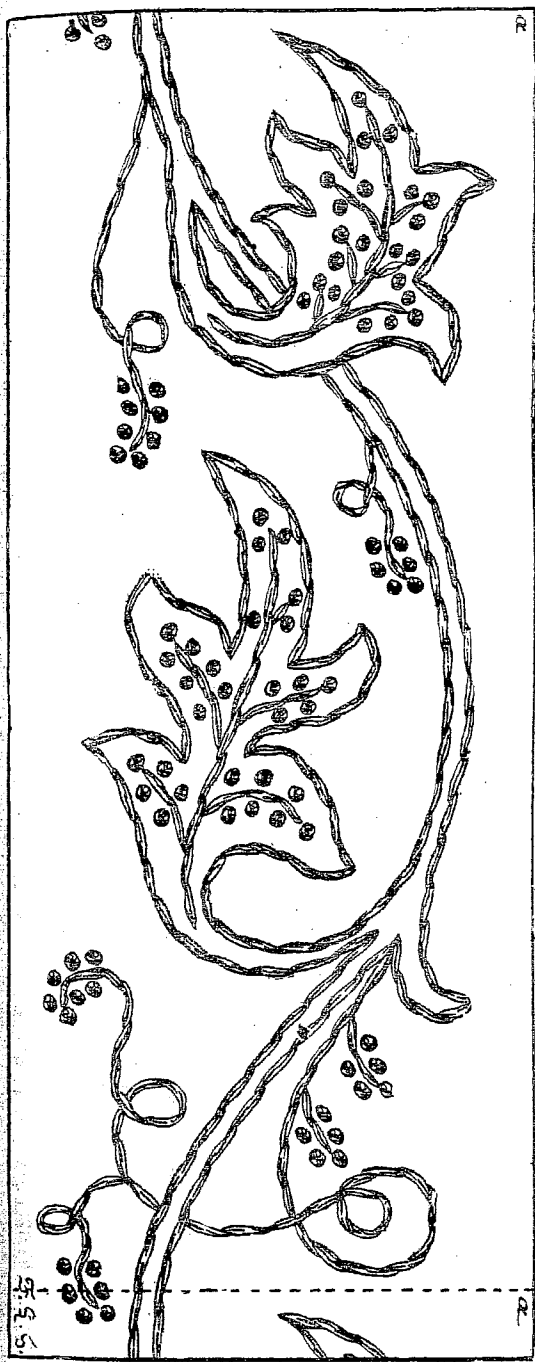


Fig. 4. Guirlande décorative.

Comme largeur, *trois fois* celle que l'on veut voir à l'objet replié et terminé. Cette largeur de l'objet replié sera celle qu'exigera le nombre et l'épaisseur des parapluies à mettre côte à côte. Supposez, par exemple, que deux ombrelles ou deux parapluies posés côte à côte vous demandent 25 centimètres; il faudra donner à votre morceau d'étoffe trois fois 25 centimètres, soit 75 centimètres *en largeur*.

Des deux côtés, aux deux bouts de la longueur, on ménage une petite patte ayant un huitième environ de la longueur. Ces pattes se rabattent sur la tête et le pied des parapluies et les empêchent de glisser.

Un des côtés de la largeur porte un ourlet dans lequel on glisse un bâton ou une mince planchette ayant pour but de maintenir l'étui rigide. L'autre côté se rabat le premier sur les parapluies. Celui qui porte le bâton se garnit de pattes d'étoffe ou de bouclettes de ganse qui viennent se boutonner sur le côté déjà replié. La poignée se fait avec deux ou trois bandes étroites d'étoffe rendues rigides par de multiples piqûres, ou, comme nous l'avons dit précédemment pour le sac de voyage, au moyen d'une cordelette habillée de ganse ou de ruban.

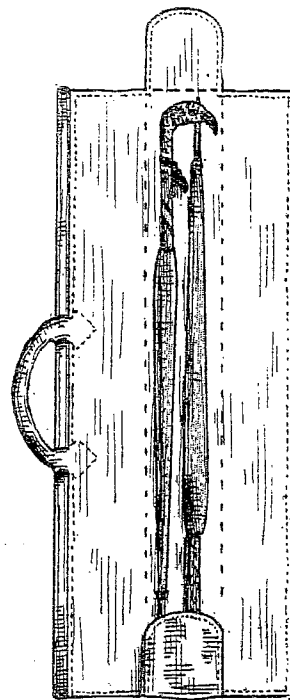


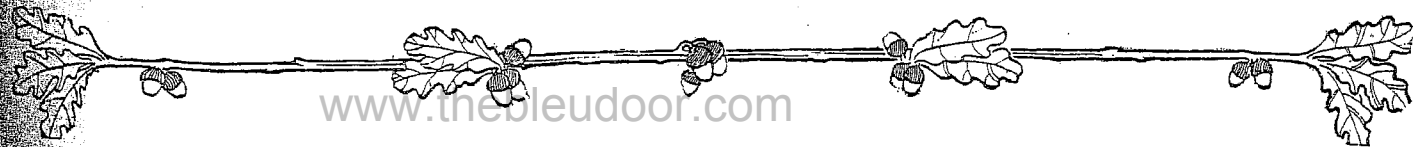
Fig. 5. Enveloppe ouverte.

On peut encore utiliser, pour la fermeture, le système des boutons à pression, cousus le long des ouvertures comme on le ferait pour une jupe.

La broderie sur grosse toile peut s'exécuter en filin brillanté, en soie lavable, en coton mat, uni ou ombré, enfin en laine rêche du Thibet. Mais nous ne conseillerons pas cette dernière, car, d'une année à l'autre, la broderie pourrait se manger aux mites.

Pour le bon effet de la guirlande, on fera les biais en nuances différentes.

TANTE JACQUELINE.



www.thebleudoor.com

ANECDOTES ET BONS MOTS

Le jeu d'un gourmand :

PAUL. — Lili, veux-tu jouer à Adam et à Ève?

LILI. — Oui, comment joue-t-on?

PAUL. — Tu me présenteras la pomme pour voir si je la mangerai.

La logique d'André :

— Maman, pourquoi pleut-il?

— C'est pour faire pousser le blé.

— Alors, pourquoi pleut-il dans la rue?

Le roi Louis XIV, encore enfant, sortait de Versailles avec son gouverneur. À la porte du palais se trouvait un décrocteur qui se découvrit devant le jeune roi. Le gouverneur, quittant la main de son élève, rendit au pauvre diable son salut :

— Comment, Monsieur, vous saluez un domestique? lui demanda le roi.

— Sire, répondit le gouverneur, je ne voudrais pas entendre dire que ce domestique est plus poli que moi.

La mémoire de Marcelle.

— Marcelle, que savez-vous sur le Jura?

MARCELLE *cherchant consciencieusement.* — Jura... jura... mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.